

## Au cœur de la crise catholique

Ces derniers mois, la crise de l'Église catholique s'est accrue sous nos yeux. D'abord cristallisée autour de la pédophilie de membres du clergé ou du monde religieux, elle a rempli les pages des journaux. Le cléricalisme a été pointé comme l'un des autres maux. La nomination des évêques continue d'être faite par le haut, sans que soit expérimenté le moindre processus de confirmation par les chrétiens des diocèses. À tout cela, il faut encore ajouter les problèmes d'une curie romaine irréformable. Les tendances conservatrices et centralisatrices y seront les dernières à céder en dépit des efforts du pape actuel.

Selon l'Enquête européenne des valeurs (EEV) de 2018, la baisse d'appartenance déclarée au catholicisme est passée de 70 % en 1981 à 32 % en 2018. La pratique dominicale des Français est tombée, elle, aux environs de 5 %. On pourrait allonger la liste

### 1. À quelle profondeur se situe la crise ?

Au-delà de cette crise, il y a pourtant une autre crise, bien plus profonde encore, à laquelle ceux qui font l'opinion et la grande partie des théologiens portent peu d'attention, quand ils ne la voient pas ou bien la récusent. C'est la crise de la doctrine, des expressions de la foi, de la signification elle-même du christianisme pour notre temps. C'est une affaire ancienne qui constitue un lourd dossier : celui d'un divorce ou d'une prise de retard dans la prise en compte des connaissances acquises par l'humanité dans ce qu'on appelle l'époque moderne. Cette situation cantonne l'Église catholique officielle pour une grande part dans le passé.

Prenons le cas de l'astronomie et des grandes découvertes des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles (Copernic, Galilée, Newton...) qui ont changé la vision de l'Univers. Ces connaissances ont continué à se développer pour franchir des étapes considérables au XX<sup>e</sup> et au XXI<sup>e</sup> siècles, avec la reconnaissance de milliards de Galaxies, la planète Terre apparaissant comme une réalité infime, à l'aune d'espaces infinis. De telles perspectives nous font respirer autrement. Elles ouvrent notre conscience à une histoire immense.

Deuxième contentieux, celui de l'évolution de la Terre, née il y a 4,5 milliards d'années. La vie n'y est apparue qu'après une longue période minérale, puis animale, pour culminer dans l'émergence de l'*Homo*

*sapiens*. La vision de l'espèce humaine s'en trouve renouvelée. Depuis son apparition, les humains n'ont cessé de progresser en conscientisation par échecs, épreuves et tâtonnements. L'homme n'est pas un être déchu, mais un être inachevé. Le dogme du péché originel s'en trouve remis en cause, comme toute une théologie de l'expiation et de la rédemption. Un dogme assis sur une lecture littérale de la Bible.

Plus largement et en rupture avec la religion, la marche de l'histoire humaine s'affirme aujourd'hui laïque. Elle fait progressivement toute sa place au jugement, à la recherche et au libre-arbitre des humains. La laïcité est aujourd'hui incontournable.

Dans ce nouveau cadre civilisationnel, repenser le christianisme est une tâche indispensable. Cette tâche a pris beaucoup de retard. Revenons sur les 120 dernières années. Au sein de l'Église catholique, des poussées permanentes se sont exercées pour ouvrir de nouvelles pistes d'action et de pensée. Beaucoup et des plus fondamentales se sont heurtées à une résistance tenace.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, il y a eu ce que l'on a appelé le modernisme, un mouvement rassemblant des historiens, des biblistes, des hommes de science, des philosophes et des théologiens qui proposaient une relecture de la Bible, avec la méthode historico-critique, un effort pour situer les dogmes dans le contexte culturel de leur énonciation. Au lieu d'être livrées au débat, ces recherches furent condamnées sans appel par le Vatican, ses auteurs réduits au silence, avec un contrôle renforcé sur les prêtres, la formation dans les séminaires, les laïcs engagés... Une crise qui pèsera sur tout le XX<sup>e</sup> siècle.

Autre exemple, l'itinéraire du jésuite Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955) qui, à partir de sa spécialité de géologue et de paléontologue, entreprit d'ouvrir sa foi aux dimensions de l'histoire du cosmos et de la vie. Publié après sa mort en avril 1955, *Le phénomène humain* représente son livre majeur, qui conserve toujours une grande valeur pour comprendre les étapes de l'évolution. Surveillé par ses supérieurs romains et interdit de publier de son vivant, il a maintes fois exprimé son indignation et son découragement dans une riche correspondance avec nombre d'amis et de partenaires. Il écrit par exemple, le 25 février 1929, à son confrère le père Valensin, alors qu'il s'en retourne en Chine : « Je ne puis échapper à l'évidence que le moment est venu où le sens chrétien doit sauver le Christ des mains des Clercs, pour que le monde soit sauvé. Dans ce seul voyage, j'ai rencontré, sans chercher, une demi-douzaine d'esprits très divers pour qui le christianisme (communément enseigné) était devenu soit un fardeau écrasant la vie, soit un poids mort et inutile, soit la religion qu'on ne pense même plus à interroger, parce qu'il est trop clair qu'il n'y a rien à attendre d'elle pour répondre à nos questions d'aujourd'hui. Je me suis reconnu sur tous ces miroirs »<sup>1</sup>. La censure imposée à Teilhard de Chardin a retardé de

30 ans la publication de ses livres et, d'autant, la lecture et le débat de ses propositions.

## 2. Nécessité de repenser le christianisme

Dans les années 1950, l'expérience des prêtres-ouvriers, initiée en 1944 pour que l'Église renoue le contact avec le monde ouvrier, a été condamnée fin 1953 par une décision unilatérale de la Curie romaine et du pape Pie XII, avec le consentement d'abord discuté mais finalement accepté de l'épiscopat français. Sur la période 1950-1953, il est éclairant de relire, mises en parallèle, les positions respectives d'un côté des cardinaux et des évêques de France, et de l'autre des prêtres-ouvriers vivant une situation dure mais transformatrice de leur existence. Deux mondes dont la distance se creuse progressivement, non seulement sur la perception de l'expérience, mais aussi sur fond d'incompréhension grandissante quant à la démarche chrétienne engagée<sup>2</sup>.

Une autre racine profonde de la crise catholique moderne tient à la formation intellectuelle des futurs prêtres et religieux en matière de philosophie jusque dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup>. Lors des deux années réservées à cette discipline, les cours donnés comportaient une faible part ou même aucune part consacrée à la philosophie occidentale moderne (Kant, Hegel, Bergson...), qui a construit une pensée basée sur l'indépendance de la raison et les Lumières. Absence également d'une philosophie des sciences (astronomie, physique, évolution des espèces, inconscient...). Il y eut certes des exceptions, notamment chez les dominicains du Saulchoir et les jésuites de Chantilly. La carence d'une culture philosophique moderne a joué indubitablement sur la réception d'un enseignement théologique resté lui aussi traditionnel.

Le concile Vatican II (1962-1965) a certes représenté un grand événement d'*aggiornamento*, comme l'avait souhaité son initiateur, le pape Jean XXIII. Il a apporté un bol d'air frais, une espérance et un certain nombre d'avancées. En firent partie, comme conseillers ou experts, de nombreux théologiens qui avaient été condamnés précédemment au silence et privés de leur enseignement (Yves Congar, Marie-Dominique Chenu, Henri de Lubac...). Mais les promesses conciliaires vont s'avérer insuffisantes pour résoudre la crise.

En octobre 1966, la revue *Christus* publiera, sous la plume de son directeur, François Roustang, un petit article intitulé « Le troisième homme ». Entre un premier homme, conservateur et attaché à la doctrine et aux rites traditionnels, et un deuxième satisfait des ouvertures apportées par le concile, le troisième prône une liberté sur la pratique dominicale, pense par lui-même sur des points de morale et de discipline, et n'hésite pas à remettre en cause des sujets de doctrine. En petit nombre en 1966, ce

troisième homme s'est multiplié de manière exponentielle jusqu'à nos jours<sup>3</sup>.

Les années 1970 et les suivantes n'ont pas stabilisé la crise catholique. Les premières ont connu le retour à l'état laïc de nombreux prêtres, religieux et religieuses. L'historien-sociologue Denis Pelletier a bien décrit les aspects divers de cette crise de l'après-concile en France<sup>4</sup>. Les papes Jean-Paul II et Benoît XVI, le premier avec un règne de 26 ans, aidés par une curie romaine revigorée, ont ramené, eux, l'Église catholique vers des positions conservatrices. L'illustration en sera la publication du catéchisme hyper-traditionnel de Jean-Paul II en 1992. En 2016, le chercheur et essayiste Jacques Musset posera une question de fond dans son livre : *Sommes-nous sortis de la crise moderniste ? Enquête sur le XX<sup>e</sup> siècle catholique et l'après-concile Vatican II*<sup>5</sup>.

Y a-t-il une alternative au *statu quo* ? La réponse est oui, même si elle sera lente et difficile. Des courants, des groupes, des chrétiens individuels n'ont pas abandonné la mémoire de Jésus de Nazareth et se reconnaissent dans une part de la tradition chrétienne. Ils sont accompagnés en France et en Europe par des publications périodiques, des rencontres ou des journées d'étude. Le livre-testament du grand théologien français Joseph Moingt, *L'esprit du christianisme* (Temps présent, 2018), est particulièrement lucide et courageux. Il est impossible de recenser tous ces itinéraires de recherches et de chemins nouveaux. L'ensemble forme comme un continent caché, en formation, sans organisation structurée, mais de plus en plus connecté entre ses adhérents.

Qu'il nous suffise, puisqu'elles ont été faites à l'initiative des signataires de ce papier, de mentionner la traduction et la publication en français de cinq ouvrages de l'évêque américain, de tradition anglicane, John Shelby Spong. Son dernier livre, paru en février 2019, s'intitule *Pour un christianisme d'avenir. Ni les credo anciens, ni la Réforme ne peuvent aujourd'hui susciter une foi vivante. Pourquoi ?*<sup>6</sup>

À plus de 80 ans, dont une trentaine comme prêtre de base et vingt-cinq comme évêque dans un diocèse du New Jersey, J.S. Spong représente l'une des figures de cette alternative. Pour lui, le christianisme doit changer, sinon il mourra. Sa démarche s'appuie sur une grande conscience du monde moderne. Il est engagé depuis longtemps dans les luttes pour l'égalité raciale, pour les minorités, notamment les homosexuels. Sa recherche se fonde aussi sur une solide et fine connaissance des acquis de l'exégèse des deux derniers siècles, qui nous permet de relire la Bible d'une manière non littérale, et de la comprendre avec des mots d'aujourd'hui.

J. S. Spong a fait son job d'évêque de témoigner d'une foi vivante pour sa génération. C'est un vulgarisateur de talent. Ses ouvrages sont plus faciles à lire que ceux écrits par les théologiens professionnels. Ils ouvrent un horizon de recherche et de débats pour traverser la crise que connaissent

les Églises, en particulier la catholique. La figure de l'homme Jésus de Nazareth et la possibilité d'une autre expérience de Dieu nous sont restituées d'une manière croyable pour les femmes et les hommes de ce nouveau siècle.

Robert Ageneau, fondateur des éditions Karthala

Serge Couderc, animateur et formateur

Robert Dumont, directeur de la collection « Sens et conscience »

Jacques Musset, chercheur et essayiste

- 
1. *Lettres intimes de Teilhard de Chardin à Auguste Valensin et al.*, Aubier-Montaigne, Paris, 1974.
  2. Robert Dumont publiera fin 2019 un ouvrage, à base de documents, sur la crise des prêtres-ouvriers.
  3. Voir le livre sur *François Roustang. Le troisième homme entre rupture personnelle et crise catholique*, à l'initiative d'Ève-Alice Roustang et la collaboration de Étienne Fouilloux, Claude Langlois et Danièle Hervieu-Léger, Odile Jacob, 2019, 160 p.
  4. Denis Pelletier, *La crise catholique. Religion, société, politique en France (1965-1978)*, Payot, Paris, 2002, 322 p.
  5. Jacques Musset, *Sommes-nous sortis de la crise moderniste ?* Karthala, Paris, 2016, 280 p.
  6. Karthala, Paris, 271 p., 20 €. Les quatre autres livres de J.S. Spong sont également parus chez le même éditeur.